

# Extrait du journal d'André Gide

Autor(en): **Gide, André**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **14 (1946)**

Heft 5

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-568221>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

indifférent pour toi. Je crois qu'hier déjà je t'aimais. Oh, mon Daniel, excuse-moi, je suis fou, mais comprends-moi, il a trop longtemps que je cherche un ami que je puisse aimer de tout mon coeur. Ce paradis y suis-je souvent monté avec l'espoir d'y conduire une fois „mon“ ami. Dis-moi, Daniel, ce jour-là est-il arrivé?”

Je sentis mon coeur se gonfler de joie, un voile de bonheur passa devant mes yeux et je posai mes lèvres ardentes sur la bouche que me tendait Gérard.

Et tandis que le soleil poudrait de son or les hauts sommets bleus des montagnés, je lui appartins, éperdu de joie, d'amour et de passion. D.

---

## Extrait du Journal d'André Gide

Edition „La Pléiade“ Paris

Un de nos camarades a eu l'amabilité de nous envoyer qq. extraits d'une Journal de Gidè, dont plusieurs volumes ont paru jusqu'ici. Nous sommes certains que nos lecteurs connaissent l'oeuvre du célèbre auteur du „Si le grain ne meurt“ et nous pouvons par conséquent nous passer d'une introduction spéciale. Les pages que nous publions ci-après, ont été écrites en août 1917 au cours d'un voyage en Suisse que Gide entreprit avec son ami Fabrice. Ce dernier revoit à cette occasion son jeune ami Michel, à Chanivaz. La Rédaction.

Il m'avoua qu'il avait éprouvé d'abord, à revoir Michel à Chanivaz, une déception singulière. Il ne le reconnaissait presque plus. Après à peine un mois d'absence, se pouvait-il? La crainte de voir l'adolescent grandir trop vite tourmentait incessamment Fabrice et précipitait ses amours. Il n'aimait rien tant en Michel que ce que celui-ci gardait encore d'enfantin, dans l'intonation de sa voix, dans sa fougue, dans sa câlinerie, et qu'il retrouva peu de temps après, tout éperdu de joie, lorsque tous deux, au bord du lac, l'un près de l'autre s'étendirent....

Puis il faut avouer que Michel s'était déjà laissé profondément marquer par la Suisse. Et Fabrice se prenait à détester ce je ne sais quoi de rauque et d'empesé qu'apporte l'Helvétie à tous les gestes, à toutes les pensées. Faute de quoi l'on aurait pu se croire à Oxford ou en Arcadie.

Michel est à l'âge où l'on ignore encore presque tout de soi-même. Son appétit s'ouvrait à peine et ne s'était pas encore mesuré à la réalité. Sa curiosité ne semblait tournée que du côté des barrières. C'est l'inconvénient d'une éducation puritaine, dès qu'elle s'applique à qui supporte mal d'être borné.

L'âge de Michel offrait à Fabrice des perspectives ravissantes mais encore encombrées, lui semblait-il, par les brûmes du matin. Il fallait pour les dissiper, les rayons d'un premier amour. C'est de celà, non de l'amour même, que Fabrice sentait qu'il pouvait être jaloux. Il eût voulu suffire, tentait de se persuader qu'il aurait pu suffire. Il se désolait à penser qu'il ne suffirait pas.

... Je crois que l'apparence tendre de Michel couvre une nature insoumise, répondeuse et toujours prompte à se rebeller. On obtient de lui difficilement ce qu'il n'accorde point par amour...

Certains jours, cet enfant prenait une beauté surprenante, il s'emblait revêtu de grâce et comme eût dit alors Signoret, „du pollen des dieux“. De son visage et de toute sa peau émanait une sorte de rayonnement blond. La peau de son cou, de sa poitrine, de son visage et de ses mains, de tout son corps, était également chaude et dorée. Il ne portait sur lui, ce jour-là, avec sa culotte de bure, très courte et béante au-dessus des genoux, qu'une chemise de soie rouge aigre, violacée, foisonnant au-dessus de la ceinture de cuir, et qu'il laissait ouverte sur son cou où pendait un collier d'ambre. Il était pieds nus, jambes nues. Un petit calot de scout maintenait en arrière des cheveux qui, sinon, fussent retombés mêlés sur son front, et comme par défi à son air enfantin il tenait au bec la pipe de bruyère à bout d'ambre que venait de lui donner Fabrice et qu'il n'avait encore jamais fumée. Rien ne dira la langueur, la grâce, la volupté de son regard. Fabrice, durant de longs instants, perdait, à le contempler, conscience de l'heure, des lieux, du bien, du mal, des convenances et de lui-même. Il doutait si jamais oeuvre d'art n'avait représenté rien de si beau...

\*

(Quelques semaines plus tard.) ... Que me sert de reprendre ce journal si je n'ose y être sincère et si j'y dissimule la secrète occupation de mon coeur? ... Jamais je ne me suis senti plus jeune et plus heureux que le mois dernier, au point que même je ne savais rien en écrire. Je n'eusse pu que balbutier...

(Quelques semaines plus tard.) ... J'ai reçu de Michel, hier, une lettre d'une fantaisie et d'une grâce exquis, dont toutes mes pensées restent ensoleillées... Depuis huit jours, j'attends une lettre de Michel, avec une impatience angoissée... Ma joie a quelque chose d'indompté, de farouche, en rupture avec toute décence, toute convenance, toute loi. Immense étourdissement de bonheur. Par ma joie, je retourne au balbutiement de l'enfance, car elle ne présente à mon esprit que nouveauté. J'ai besoin de tout inventer, mots et gestes. Rien du passé ne satisfait plus mon amour. Tout en moi s'épanouit, s'étonne, mon coeur bat, une surabondance de vie monte à ma gorge comme un sanglot. Je ne sais plus rien. C'est une véhémence sans souvenirs et sans rides...

—... Une immense et chantante joie n'a pas cessé de m'habiter; pourtant avant-hier, et pour la première fois de ma vie, j'ai connu le tourment de la jalousie. En vain cherchais-je à m'en défendre. Michel n'est rentré qu'à 10 heures ce soir. Je le savais chez C...

Je ne vivais plus. Je me sentais capable des pires folies, et mesurais à mon angoisse la profondeur de mon amour. Elle n'a du reste point duré... Le lendemain matin, C. que j'allai revoir acheva de me rassurer, me racontant, selon son habitude, les moindres paroles et les moindres gestes de leur soirée...

... Insomnies de nouveau; angoisses, exaspération et finalement abandon non tant par excès de désir, que pour en finir et pouvoir m'endormir ensuite... Mais le sommeil se moque de cet assouvissement médiocre, et qu'aucune détente ne suit. Ah! je brâme après cette santé, cet équilibre heureux que je goûte auprès de Michel et qui fait que, près de lui, même la chasteté m'est facile, et le repos souriant de la chair...

... Je marchais à grands pas, tout ailé par l'espoir de ma prochaine délivrance, et imaginant Michel à mon côté... Rappelé à Paris de nouveau, ... Em. (la compagne de Gide) ne peut savoir combien mon coeur se déchire à la pensée de la quitter, et pour trouver loin d'elle du bonheur...

... Je me demande parfois si je n'ai pas grand tort de vouloir corriger Michel. Si je n'ai pas, moi, plus à apprendre de ses défauts qu'il n'aurait profit, lui, à acquérir les qualités que je voudrais lui enseigner. Je tiens de ma mère cette manie de toujours vouloir retoucher ceux que j'aime. Et pourtant, ce qui m'attire en Michel c'est aussi bien ce que j'appelle ses défauts qui ne sont peut-être que des qualités poétiques: insouciance, turbulence, oubli de l'heure, abandon total à l'instant... Et comment cette audacieuse affirmation de soi qui me plaît tant en lui, irait-elle sans quelque égoïsme?...

... Période de dissolution, hantée par le souvenir et le besoin de Michel. Besoin d'au-delà, de pousser à bout mon démon et d'exténuer mon désir.

... Me passer de Michel ne me paraît déjà plus possible. Toute ma jeunesse c'est lui...

... Le plus grand bonheur, après que d'aimer, c'est de confesser son amour...

... Revu Michel deux jours à Limoges, d'où je reviens tout gonflé de bonheur. Je l'attends...

---

... La coupe fut remplie et Hermès prit la cruche à vin pour verser à boire aux dieux... Puis, tous, ils levèrent leurs coupes, répandirent des libations, et souhaitèrent toutes sortes de bonheur au jeune époux.

*Vers de Sappho.*